

●●● phénomène de blanchiment d'argent. Deux : la crainte de voir un groupe de collectionneurs importants (entendez qui soutient le marché et les plus-values) se désintéresser soudain d'une période ou d'un artiste qui verrait alors la cote s'effondrer. Trois : la part grandissante prise par les sociétés de ventes en ligne comme Amazon, Paddle8 ou Artspace, concurrentes directes non seulement des salles de vente mais aussi des antiquaires.

L'art, une passion

Tous les objets présentés à la Brafa sont nés entre les mains d'un homme ou d'une femme. Les uns étaient de simples artisans, les autres, des maîtres adulés en leur temps. Leurs connaissances du métier, transmises parfois de génération en génération, étaient leur richesse. Ils travaillaient pour des princes, des nobles, un clergé flamboyant ou des bourgeois enrichis. Parfois aussi pour que l'œuvre, une fois sortie de leur atelier, remplisse au mieux



JOYAUX La Brafa attire aussi les amateurs de bijoux. Ci-contre : *Petit buste de Silvio sur double socle*, par Alberto Giacometti (conçu en 1942-1943, coulé en bronze en 1977). Galerie Patrice Trigano, à Paris : 500 000 euros.

PHOTOS: ©BRAFA



sa fonction qu'elle soit sociale ou religieuse. Au cours des siècles, ces mêmes objets changeront de propriétaires. Parfois ils seront volés, dépecés, emportés et souvent détruits. De leur statut et leur usage premier, il ne restera parfois rien. Mais ils garderont un atout : leur beauté. Or cette qualité les libère aujourd'hui du contexte qui les a vu naître sans pour autant échapper à la subjectivité du goût qui varie au fil des époques, des lieux. L'art

Quatre coups de cœur

Pendentif signé Louis Gautrait (circa 1900).
Epoque Fine Jewels, à Courtrai : 80 000 euros.



Dans cette enseigne courtrai-sienne (3 générations depuis 1958), on découvre des parures signées Cartier, Lalique, Boucheron, Fouquet, Tiffany ou encore Louis Gautrait. De ce dernier, on sait peu de choses sinon qu'il travailla dans l'atelier d'un célèbre joaillier parisien. Par ses thèmes (les oiseaux, les végétaux et la figure féminine) autant que par sa technique d'émaillage, il s'impose

comme l'un des grands des années 1900. Ainsi ce pendentif en or 18 carats représentant une jeune fille à la chevelure traitée en émail vert et transparent. Le diadème s'orne d'émeraudes et de diamants. D'autres notes de lumières sont données par les perles et les opales. L'année dernière, l'antiquaire avait présenté un bijou assez similaire qui avait appartenu à Liz Taylor.

Etude d'insectes de Jan van Kessel le Vieux (xvii^e siècle).

Jan Muller Antiques, à Gand : 100 000 - 150 000 euros.

Descendant de la famille Breughel, le peintre anversois Jan van Kessel s'est spécialisé dans des œuvres souvent de petites dimensions et sur cuivre. S'il commet parfois l'une ou l'autre scène de genre (le cannibalisme par exemple), il excelle dans la reproduction minutieuse des fleurs, fruits et insectes. Ainsi le musée du Prado, à Madrid, possède-t-il un ensemble de 40 panneaux figurant divers animaux. Les papillons (on en a dénombré 32 différents sur seulement 7 compositions) témoignent de sa passion d'observateur scientifique. En 2003, à Lille, une de ses œuvres sur cuivre a été vendue 630 000 euros.

